



“ **CE QUI SAUVERA** LA LITTÉRATURE EST QU'ELLE PEUT ÊTRE UN RELEVÉ SISMIQUE DES PENSÉES, DES ÉTATS NERVEUX, DES PULSIONS HUMAINES. LA LITTÉRATURE EST UNE SUBDIVISION DE LA NEUROBIOLOGIE. ”

Caméras Animales, jeune maison d'édition basée à Tours, vient de publier *Raison basse*, l'un des livres les plus surprenants de l'année (cf. chronique p. 111). Philippe Boissard a rencontré Mathias et François Richard, écrivains et fondateurs des éditions Caméras Animales. En évoquant les enjeux littéraires et critiques de *Raison basse*, ils reviennent sur leur parcours et nous livrent leur vision – passionnée, lucide et exaltante – de la création contemporaine.

PHILIPPE BOISSARD : De quelle manière vous est venue l'idée d'explorer les variations possibles de l'écriture en rapport aux variations psychiques humaines ?

FRANÇOIS RICHARD : Je crois qu'il y a deux niveaux de réponse : par rapport à la création des éditions Caméras Animales, et par rapport à la nouveauté en particulier, *Raison basse*. Pour la création des éditions, je ne sais pas si on peut appeler « une idée » quelque chose d'aussi viscéral. C'était une envie qui ressemblait fort à un besoin. Quelque chose qui

semble être arrivé dans l'ordre des choses. En 2003, cela faisait des années que Mathias et moi, après avoir pris des chemins de traverse différents à partir de l'adolescence, cheminions parallèlement dans les recoins sombres de la vie créative du pays, du côté des musiciens et du côté de ceux qui écrivent. C'était aussi bien sûr les années d'initiation, et les années où nous sommes chacun rentrés dans nos voix d'écriture propres (la mienne, au début, était influencée par celle de Mathias, que je suivais lointainement, qui me fit entrer dans l'immensité de l'univers lecteur), des voix qui pour nous deux avaient le point commun d'être très sismogrammiques, très différentes par tant d'aspects mais tendant toutes deux spontanément vers une pulsation des entrailles, ductile en séquences inconnues, laquelle nous est apparue a posteriori, intuitivement, comme la marque d'une voix de vérité, nue, transconsciente. Impossible de dialectiser davantage quelles traces sont d'elle et quelles traces ne sont pas d'elle, ce que nous savons, c'est que lorsque nous la rencontrons nous la reconnaissons, nous nous reconnaissons sous d'autres visages. Sa particularité est d'être insituable, de se développer sous tous les modes connus et possibles. Elle est l'adn de l'intensité térébrante, de la mise en abyme soudaine du corpus.

Notre projet d'éditions, c'est de montrer la pluralité et la dissemblance apparente des corps porteurs de cette trace, et de dégager en même temps l'essence magmatique commune. Le projet de *Raison*

basse, c'est de condenser le projet des éditions en un seul livre, une conjugaison à tous les corps, à tous les états et humeurs de l'infrascience, « vision de paysage de voix en reliefs, prises d'airs et plongées en profondeur, en fondu-enchaîné ».

MATHIAS RICHARD : L'espèce humaine a exploré les terres, les mers, le ciel, et attendant de pouvoir mieux explorer le cosmos (comme beaucoup j'attends de pouvoir voyager dans l'espace), nous explorons les pensées, les subjectivités. C'est notre « Go, West ! » intérieur, notre bois sacré, notre mystère à percer et notre « toujours plus loin ».

Pour paraphraser Punish Yourself, si l'avant-garde est morte alors nous sommes les zombies ! D'ailleurs certains, comme Charles Pennequin, explorent brillamment l'écriture-zombie. Et qui dit zombie dit vaudou. Et qui dit vaudou dit sacré, créolisation, magie, doubles en soi, mort, vie jusque dans la mort, résistance à l'oppression par déplacement et subversion de codes inculqués, langues mêlées, recrées, rituels, transe, rétablissement impossible d'une tradition coupée (détruite) par la violence du monde (en l'occurrence la traite et l'esclavage), mais portée par la vitalité du sacré, bref, hybridation, mutation. Qui dit zombie dit aussi machine, machinisme, robot, androïde. Et non loin du zombie gît métonymiquement la figure du vampire.

Ce n'est pas un hasard si les figures privilégiées de ce que j'appelle le « mutantisme » sont le robot, le golem, le mutant, l'androïde, le métamorphe,

l'alien, l'extra-terrestre, le mal-formé, le surdoué, l'inadapté, le freak, le monstre, le super-héros/vilain, le répliquant, le cyborg, l'ordinateur, la bête, les différents règnes vivants (animal, végétal, fongique, bactériologique... bientôt informatique, peut-être), le vampire, le lycanthrope, le zombie, le caméléon, l'hybride, le frankenstein, le cobaye. Toutes formes expérimentant des sèmes différentiels, par soustraction, addition, mélange, émulsion, réaction, cristallisation de devenirs contemporains. Au moins autant que le résultat, au moins autant que la résolution en une figure, ce qui m'intéresse est le processus, l'anomalie, le différentiel d'un point à l'autre, l'« entre » (le santre : l'antre, le ventre, l'entre et le centre) et le « vers » (nexus : l'Entre des Vers) (*Rires*). On peut imaginer 2 directions parmi les œuvres mutantistes : l'œuvre hétérogène dans laquelle on voit la mutation opérer à l'intérieur de l'œuvre (œuvre en plusieurs temps), et l'œuvre-bloc issue de la mutation.

L'un de nos mots-clé, effectivement, est l'exploration. La volonté d'exploration du possible, de l'exprimable, du pensable, du dicible, du sensible, du pensible, du poussable, du langageable. La connaissance comme plaisir pur ; et la lectriture, la lecture-écriture, comme moyen/outil de connaissance, de voyage, de traversée. (Ces activités me font entrevoir l'étendue de l'intelligence possible, et la faiblesse de mon cerveau.) L'exploration de tous les angles possibles, la connaissance de l'humain, du non-humain, de la pensée possible, de toutes les

formes de pensée possible, a toujours été un aspect de la littérature (le dérèglement de tous les sens de Rimbaud, par exemple), c'est ce qui la sauvera de tout. La littérature n'est pas qu'un générateur de fictions, d'« histoires », de scénarios, même si beaucoup la cantonnent à ça, ce qui la tue. Cette spécialisation la tue, car le cinéma (et bientôt le virtuel) fait ça mieux qu'elle, avec plus de moyens, de puissance.

Ce qui sauvera ce qu'on appelle la littérature est qu'elle peut être un relevé sismique des pensées, des états nerveux, des pulsions humaines : un moyen de connaissance. Son intérêt est autant littéraire que scientifique. Elle constitue un moyen biotechnologique de témoignage et connaissance du vivant, de la pensée humaine sous forme langage. Issue de la théologie, la littérature devient ainsi une subdivision de la neurobiologie. Nous faisons cette proposition. La littérature est une subdivision de la neurobiologie : l'exploration de la conscience à des fins de compréhension de l'humain et de l'univers. Ou plutôt, dans notre volonté de puissance-poésie, nous aimerions faire de la neurobiologie une subdivision de la littérature. Les écrivains, les poètes, sont des savants fous et sont leurs propres cobayes.

La littérature mutantiste n'a pas d'esthétique unifiée. Chacune de ses manifestations saisit une perspective singulière (d'évolution esthétique), s'y engouffre et la pousse au maximum. Chacune de ses manifestations va au fond d'une logique, pousse jusqu'au bout une singularité dissemblable. Le

principe du mutantisme est protéiforme et rêve d'un recueil de pensées extra-terrestres. Le mutantisme dérive de la nature. L'intérêt mutantiste dans la nature est dans sa multiplicité. L'intérêt mutantiste dans la nature est dans une nature exprimant la multiplicité sans limite des choses. La nature est la multiplicité irréprésentable dont le mutantisme exprime les formes toujours renouvelables. Les mutantistes recherchent en quelque sorte l'unité dans la multiplicité. Herméneutes-téatologues, nous répertorions quelques mutations de l'imaginaire humain, des sismographies psychiques. (À force de le faire, il arrive d'ailleurs que nous découvrons notre propre potentiel de mutation, et que nous imitions les capacités des mutants que nous voyons.) Notre but est la propagation et l'exploration d'imaginaires mutants. Il y a toujours eu un mutantisme en germe dans chaque époque, mais jamais autant qu'aujourd'hui la capacité, la possibilité de mutantisme n'a été à la fois si puissante et autant en danger.

Mutations biologiques, robotiques, biotechnologiques, et surtout psychiques/mentales, métaphysiques/systèmes de représentation ; fécondations d'ima(r)ginaires. Internet accentue et accélère la confrontation à l'étendue de la pensée possible (pensée-mot, pensée-image, pensée-son, etc.). Quelques-uns des axes du mutantisme sont les syntextes, les chauds-froids, les dépassements dialectiques, les sneepl, la multiplicité, la science. Les sneepl ? Il s'agit des « sentiments non encore exprimés par le langage »

(ou encore : « sentiments nouvellement exprimés par le langage »). Traquer, identifier, sculpter et exprimer des sneepll devrait être l'objectif n°1 de l'écrivain(e) mutantiste, l'un de ses objectifs suprêmes. Et, pour cela, il doit plonger dans la multiplicité.

P.B. : Lorsque l'on regarde le sens de nombreux textes, on s'aperçoit de la violence énoncée vis-à-vis du monde, et en particulier politico-médiatique, actuel. Quel est le sens politique d'une telle publication ?

FRANÇOIS : Nous savons maintenant que depuis la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, une 3^{ème} guerre s'est graduellement mise en place, qui n'est pas celle qu'on voudrait nous faire croire (« l'Islamisme contre l'Occident »), mais une guerre des Maîtres du Monde de tous bords, secrètement coalisés, une guerre sans merci sur les citoyens, une guerre par les armes silencieuses, la plus dangereuse de toutes puisqu'elle ne dit pas son nom et qu'elle est la dernière porte avant la fin du monde. Les Maîtres du Monde (qu'on retrouve par exemple au groupe Bilderberg ou à l'AMI), définitivement déconnectés du réel par l'omnipotence, qui les fait verser dans un auto-fanatisme déshumanisé (ils se retrouvent entre autres au Bohémian's Club, où ils se livrent à des célébrations d'inspiration satanique), se sont peu à peu retrouvés et concertés pour un asservissement de la planète au service de leurs intérêts. Dans cette visée, les « armes silencieuses » agissent principalement sur cinq fronts :

- la destruction du sentiment de révolte et du sentiment d'implicabilité dans l'événement ;
- la destruction de l'espoir de modifier quoi que ce soit avec les autres ;
- la suppression de l'information au profit des émissions (au sens premier) lobotomisantes ;
- la destruction de l'éducation ;
- la destruction de la créativité.

Tout est dit, la phrase qui suit coule de source. Rien n'était prémédité mais nous sommes les ennemis naturels des Maîtres du Monde, comme toutes les singularités irréconciliables.

MATHIAS : *Raison basse* est créé par l'hostilité du monde. Naître, muter ou mourir. Qui parle ? Je ressens le monde actuel comme un cauchemar éveillé qui ne finit jamais, et où je n'ai pas ma place, un monde où quelqu'un comme moi n'a pas sa place, empêché dans ses devenirs. Je ne sais pas, peut-être suis-je un cas pathologique, et aurais-je ressenti cela à n'importe quelle autre période historique, mais pourtant je crois avoir une aptitude à la joie et au bonheur. Trop de mes idéaux, de ce qui me semble « normal », sont bafoués tous les jours. (Et je refuse de vivre sous antidépresseurs, camisole chimique).

Caméras Animales veut explorer l'étendue de la poésie possible, notre époque explore l'étendue de la bêtise possible. Ce livre est le simple rappel que nous vivons esclaves du conformisme, de l'uniformisme, de l'argent et de ceux qui le possèdent. L'individualisme de masse n'a pas mené à une

explosion des excentricités, des singularités, mais à un nivellement sans précédent. Est-ce parce que l'humain craint la liberté ? Est-ce parce que la télévision, le cinéma, les médias, nous fabriquent des personnalités en kit de prêt-à-penser, des modèles de comportement inculqués par le biopouvoir de façon beaucoup plus profonde et invasive qu'avant ? On ne cesse de tuer et d'emprisonner la vie.

On se sent dans l'une de ces époques-déserts où l'on ne peut même pas imaginer ce qui nous manque, ce qui aurait pu être. Ça fait des années qu'on est dans une période de désert : il va bien falloir qu'on en sorte. Tout ce que nous disons c'est qu'il faut que nous sortions de cette époque-désert, pour cela il faut produire des œuvres et des pensées, à commencer par une littérature non corrompue par le système de la distribution et des prix. Le sens politique d'une telle publication est de proposer autre chose que ce qui est, un micro-scintillement d'espoir, dans un monde où l'on « pense et vit comme des porcs », pour reprendre l'expression de Gilles Châtelet. Dans un monde où personnellement je me sens étouffé par les cons, aliéné par le travail salarié obligatoire, l'argent, les médias, le conformisme social, intellectuel, à tous les étages.

Les Mutantistes sont des Réplicants et veulent échapper à l'uniformisation de la masse (à leur destin de Réplicant). Au milieu de l'effondrement des systèmes unifiés de représentation, se densifient des masses uniformes. Pour échapper à ces kystes

conformistes, le mutantiste s'engouffre dans la brèche d'une forme, d'une pensée (la pensée est une matière comme la terre ou le son), dont il pousse et exploite les possibilités au maximum. Plus la compression normalisante sur nos vies sera forte, plus l'on verra surgir des singularités aliénées jusqu'à l'os se taper la tête contre les murs (les murs de la "raison", du capitalisme...) et se tordre jusqu'au mutantisme.

Le sens politique d'une telle publication constitue, entre autres, en un appel à l'unité des "freaks", des "différents" (ou "différents") de tout bord : l'heure n'est plus aux guerres fratricides, aux querelles de chapelle ; si nous ne nous unissons pas un peu plus, si nous ne trouvons pas une forme d'alliance et d'entraide, nous, et tout ce en quoi nous croyons, serons balayés (c'est déjà presque fait). Caméras Animales = bienvenue à *Anormale Spé* !

Le mutantisme est une mise à jour, ou plutôt, une mise au jour (de ce qui est). Puisque le corps social est incapable de révolution, certains corps-esprits individuellement des mutations. Mutantiser = hacker ; hacker = mutantiser. Le Mutantiste est très proche de la figure du Hacker, à la différence que le Mutantiste n'hésite pas à hacker (mutantiser) sa propre tête, il prend aussi son esprit comme terrain de hacking.

Pour traverser le bruit de l'époque, la littérature est obligée de se constituer en blocs toujours plus fous, concentrés, directs ou incompréhensibles, tortueux, imparables, irréductibles, textes blocs de combat avec des points d'attaque et de défense. Nous

souhaitons développer la production collective de subjectivité, favoriser la possibilité de l'émergence d'un "peuple qui manque", et entretenir une flamme de singularité irréductible au milieu d'une civilisation abêtissante et mercantile qui au fond a rarement autant haï la poésie et la liberté.

P.B. : Comment avez-vous réfléchi la jonction-conjonction-disjonction entre les textes : en effet, quand on commence, les premiers textes semblent s'enchaîner logiquement, puis viennent des ruptures, des phases absolument hétérogènes ; comment avez-vous réfléchi cela ?

FRANÇOIS : Nous avons amassé ce qui pour nous est une manne de textes, d'extraits, de posts, certains étant des piliers, d'autres des transitions troublantes, toutes aussi importantes. Notre projet était de créer un tout organique et non « une suite de textes », et c'est là que nous avons été l'exact intermédiaire entre éditeur et auteur, il fallait orchestrer, nous savions que par delà la qualité individuelle des textes c'est l'enchaînement, la composition en somme, qui adouberait ou non la tension de lecture continue que l'on désirait sentir émerger, la voix nue commune que l'on avait sentie comme phrématique à l'ensemble de l'arsenal. L'échec aurait signifié que nous aurions sorti une simple revue, où les textes eux-mêmes seraient morts comme les papillons que l'on immobilise. Ce travail de visualisation de l'enchaînement le plus ductile et frémissant a été long, et a amené bien

des soirées au-delà des arrêts de jeu. Mathias m'a fait confiance pour amorcer une proposition. Je désirais un peu ce livre comme un concert : fort au début, fort à la fin. Entre les deux, on pouvait travailler sur des ambiances et humeurs contrastées, faire voyager le curseur en profondeur et en surface, et faire côtoyer des mondes voués à jamais ne se rencontrer. Il y a même effectivement à un moment un passage très éclaté, une succession de flashes assez courts et dissemblables. Pour moi cela s'apparente à *When the music's over*, au milieu il y a une plage psyché-libre très épurée, comme une trouée sans rapport avec le reste du morceau, avant que la fin ne fasse écho au début et n'englobe toutes les péripéties des sentiers de la voix dans la cohérence du Cercle.

MATHIAS : La composition est un élément du style, et l'agencement de *Raison basse* fut un long processus, une multitude de débats et de choix, qu'il serait fastidieux de rapporter ici. Il y a une part instinctive, à force de travailler sur des textes de toutes origines sur de longues périodes, on finit vraiment par voir tout cela comme de la matière, de la sculpture de langage pensée-sensation. On a travaillé de très près sur certains textes, parfois phrase par phrase, comme ceux de Courtoux ou Giraud, par exemple, avec lesquels on se sentait dans une grande proximité (chacun pour des raisons différentes). François a eu un rôle décisif dans la finalisation de l'ordre d'ensemble.

François ayant bien parlé de l'enchaînement, j'ai envie de profiter de ta question pour parler de

la notion de syntexte, car le plus long dans ce processus fut préalablement au niveau de la sélection même des textes. Syntexte veut dire texte synthétique et n'est pas uniquement un jeu de mot lacanien avec saint texte, cela peut se dire/écrire de multiples manières significatives : syntex, syntexe, synt.exe, synt.exp, syn-t.ext. On peut aussi ajouter un g pour faire sy(g)n-t.ext, pour accentuer la dimension "signe", ou un h (synth.etc.) pour accentuer le côté synthétiseur. T.ext, .exp, .exe, comme des extensions de fichiers correspondant à des logiciels d'extériorité, d'exploration, et d'exécution, l'extension .exe étant sans doute la plus puissante des extensions, évoquant la notion de texte perfor(m)atif (installant et déclenchant logiciels et programmes).

Il s'agit de condenser des dizaines de pages en quelques phrases : concentrer les résumés pour aboutir au niveau 2, faire ouvrir la porte secrète des pensées du cerveau ; résumer les résumés pour trouver de nouvelles idées, de nouvelles visions. Le mutantisme pourrait être un amoncellement de concentrats visiotextes, de concentrats synthétiques, de concentrats psychiques.

Quel est l'intérêt du développement des techniques de concentrat et de syntextique ? Le nombre d'œuvres produites dans ce monde s'accroît chaque jour. Avec le temps qui passe, les écrits s'accumulent, et même après un tri rigoureux, le nombre d'œuvres méritant le détour, le regard, méritant d'être connues et conservées, ce nombre d'œuvres s'accroît, lentement, mais inéluctablement.

La population sur Terre augmente, et avec les progrès de l'alphabétisation et de l'éducation, la population d'humains produisant et pouvant produire des œuvres écrites augmente en proportion. Le nombre d'œuvres sur Terre va augmenter au point que tout regard d'ensemble deviendra de plus en plus ardu, voire impossible. En l'absence de technique d'ingestion accélérée des œuvres (ce qui, peut-être, ne saurait tarder, grâce à l'invention de puces miniaturisées pouvant stocker des informations dans le cerveau), le temps de prise de connaissance des œuvres importantes du patrimoine de l'humanité va et ira sans cesse croissant. Il suffit de considérer le nombre et la qualité des œuvres du 20^{ème} siècle : on ne peut faire l'économie de leur connaissance, pas plus que l'on peut faire l'économie de la connaissance des œuvres des siècles précédents. Il en sera de même pour le 21^{ème} siècle et les siècles suivants : même avec des zones désertiques, des périodes creuses, la fécondité reste la règle, sur la durée, et ce siècle produira son lot d'œuvres significatives qui ira s'additionner à celles des siècles et millénaires précédents, au point qu'il sera de plus en plus difficile pour un nouveau-venu de comprendre et assimiler l'ensemble, pour être un humain mis à jour et conscient du point historico-spatio-temporel où il se trouve. Les Chinois comprennent particulièrement bien ce problème : leur écriture est si complexe, qu'il faut en moyenne à chaque Chinois plusieurs années de plus, par rapport aux autres civilisations, pour maîtriser leur idiome. Il

va s'avérer crucial pour eux de trouver une technique de synthèse et de simplification de leur écriture. (Les Turcs sont par exemple exemplaires en la matière, avec la réforme de leur langue.)

Devant cette situation d'inflation généralisée et durable du nombre d'œuvres, il peut être intéressant de considérer une autre manière de produire des œuvres : faire très court, en utilisant les techniques mêlées de la condensation, du résumé et du cut-up : qu'une page condense, sans pertes, 30 pages d'images et de pensées. Selon le roman de science-fiction *Babel 17*, le langage condensé, compressé serait l'arme absolue. Sans aller jusque là, nous pensons que l'humanité aurait à gagner à étudier cette voie, et il me semble que d'un point de vue littéraire cette voie n'a pas été pleinement explorée. [Attention nous avons pleinement conscience d'autres voies basées sur la répétition, l'amplification, le développement, etc.]. Voici ici un exemple de tentatives de langage concentré (à partir de grandes quantités de texte) : les "scriptopsies" de mon œuvre en ligne *Répllicants*¹.

Jusqu'ici, tous les livres *Caméras Animales*² sont des syntextes : chacun d'eux a été conçu avec l'auteur à partir de plusieurs œuvres de l'auteur, d'un volume à chaque fois environ 3 à 30 fois plus important que le livre final. Chacun de ces livres est donc un moyen d'en savoir beaucoup plus sur chaque auteur et son œuvre qu'un livre classique. J'ai par exemple relu les (environ, je ne sais plus les

1. À lire en ligne à l'adresse : <http://iinviiidation.blogspot.com/2007/05/rpllicants-modules-scriptopsiques-online.html>

2. *Raison basse ; Crevard ; Vitriol ; Danse-Fiction ; Musiques de la révolte maudite.*

chiffres exacts) 15000 mails des listes "Compost_23" et "cucuclan", pour n'en extraire que ce qui nous a semblé le plus significatif, du moins le plus adapté au projet *Raison basse*, dont le titre de travail a été pendant quelques temps *Spamourais* (avant que nous décidions d'élargir à la littérature hors-ligne, et d'y limiter l'espace de la net-écriture). 15000 mails sur des années de "compost-cucu" ont été syntexés en 51 pages dans *Raison basse* !

P.B. : Votre présentation, fort bien faite de "Raison basse", insiste sur les possibles psychiques et organiques humains, sortant des dichotomies morales classiques. Y a-t-il une proximité dans votre recherche avec des positionnements philosophiques déterminés ? En effet, on pourrait penser à Nietzsche, Canquilhaem ou Deleuze ?

FRANÇOIS : Eux et d'autres. Nietzsche peut-être plus que les autres car avec lui on ne sait même plus où l'on est, si l'on est dans la philosophie ou dans une forme culminante de la poésie, ce qui rejoint l'espace insituable auquel on aspire.

Nous ne sommes pas, ne serons plus en état de philosophie, qui reste un mode d'être et un mode littéraire aussi codé que les autres. Nous ne sommes mus que par l'intuition ire-raisonnée du disque dur humanimal, que par ce que nous induit un sens d'araignée, le sonar d'un monde dauphin (défunt) dans le coffre, l'intra-écholocation de l'adn dont les flashes adrénalins passés/futurs, les

rayons d'axonges de cette mutité désespérée, ne transpirent à la conscience carnée que dans l'oubli du son « je » sans filet (non l'oubli de soi) — le déjet de l'antimusique propre à l'éther quotidien, et ce saut dans le vide en soi est confiant. Nous cherchons le chemin le plus court entre cette atteinte du plus nu et sa restitution aux feuilles. Cette conduction crée de jour en jour l'état poétique, lequel pour moi est le cran au-dessus de l'état philosophique, est son point de rupture, où la sagesse instantanée, souvent hautement imprudente et déraisonnable, s'accomplit au-delà du langage connu. Nous ne savons rien qu'au fond, qu'à fond, qu'annexés au tromboscope mémoriel microcosmal en nous tous. Cet état d'urgence aux limites de l'esprit, et de la gangue du vocabulaire quotidien du corps donc, d'une part, comme un honneur fait aux possibilités inexploitées de ces corps-geysers.

D'autre part, ou dit plus prosaïquement, nous ne sommes pas dans le domaine de la raison et de la pensée mais de la créativité, où toutes les aventures psychiques sont permises, et permettent, dans le retour à la pensée habituelle et morale, de retrouver celle-ci musclée, aiguisée, apte à déjouer ses propres pièges et à l'emmener vers le rêve constructif d'une logologique intermédiaire entre les deux hémisphères de l'esprit, les modalités possibles d'un monde prosaïque poétisé. Nous proposons les trips psychiques nécessaires au dessillement du filet légal de la conscience diurne, télévisée.

MATHIAS : « Un positionnement philosophique » : question difficile, car pour répondre il faudrait sans doute un livre entier, et avoir en tête toute l'histoire de la philosophie, afin de situer notre position avec précision. Or, nous ne sommes pas exactement philosophes, même si nous pratiquons la pensée. On crée peu à peu un plan de consistance, un chantier où s'agglomère ce que nous avons pu vivre, lire et penser. Dans ma part de ce chantier figurent en bonne place :

— L'expérience intérieure de Bataille, sa pensée du négatif, de l'érotisme, du sacré, du "bas", de l'indifférenciation, de la part maudite, de la souveraineté, d'une "économie" prenant en compte tout ce qu'est l'homme, son refus de cloisonner les champs (littéraire, philosophique, anthropologique, sociologique, mystique...), quitte à ne pas être pris au sérieux. Avec une fièvre et une malice à l'intérieur même de la gravité la plus intense. Bataille reste l'un des penseurs les plus intéressants que j'aie jamais pu lire. Il est sous-estimé donc j'insiste.

— La vitalité, la multiplicité protéiforme, la créativité et l'ouverture conceptuelle de Deleuze. Il ouvre et crée plutôt que catégorise et ferme.

— La déconstruction métaphysique de Derrida (avec/après Nietzsche), Derrida à qui nous devons beaucoup (la pensée plutôt que la philosophie, l'écriture plutôt que la littérature, la remise en question des présupposés métaphysiques qui fondent notre (toute) civilisation, notre pensée, notre langage, notre culture).

- L'usine à singularités de Guattari.
- Le Tout-Monde et la créolisation de Glissant (c'est un exemple je trouve de la fertilité et de l'aspect concret (l'adaptabilité) de la pensée de Deleuze).
- Le goût de la connaissance, de la remise en question, de l'encyclopédie, de la pensée digressive, de la confrontation au monde, des Lumières : Diderot, Voltaire, mais aussi Sade en Lumière noire.
- Les pensées critiques radicales, souvent cryptomarxistes (Debord, le situationnisme ; Surya, Hakim Bey, le groupe Krisis, Curnier, Mc Kenzie Wark).
- Une fascination pour la science et le discours scientifique, qui est sans doute le champ « où ça se passe » en ce moment (cf. par exemple la réflexion sur le point de singularité de Eliezer Yudowski). Actuellement, "Sciences & avenir" est la revue au contenu poétique le plus stimulant que je connaisse.
- Blanchot et la pensée du murmure, de l'incessant, de l'espace littéraire, et aussi de sa pensée de l'écriture fragmentaire aux contours mutants (l'écriture du désastre).
- Et aussi Foucault, ainsi que des auteurs académiques anglo-saxons plus mineurs comme Linda Hutcheon ou Terry Eagleton, lectures obligées d'étudiant qui ont néanmoins pas mal contribué à ma formation intellectuelle.
- Quelques courants artistiques du 20^{ème} siècle, tels le futurisme, le dadaïsme, le surréalisme, le lettrisme, le situationnisme (qui a malgré tout une dimension artistique), et beaucoup plus près de nous le bio-art.

En confrontant tout ça en créolisations d'imaginaires, je trouve des outils de pensée, des synthèses de mutations germinales, qui font percevoir des directions à prendre.

Ceci dit, le rock et la poésie sont ma véritable religion. Trois siècles de philosophie contre *I wanna be your dog* des Stooges... Même si ta question concerne la philosophie, je ne peux éviter de mentionner l'importance cruciale qu'a eu sur moi l'axe Stooges-Doors-Beefheart-SonicYouth-Headache, mêlé à l'axe Rimbaud-Lautréamont-GinsbergKerouacBurroughs-Artaud-Bataille-Proust. J'ai trouvé dans ce qu'on appelle le rock'n'roll (qui est en fait quelque chose, dans le sens où je le perçois, de beaucoup plus ancien et date du début de l'humanité : musiques tribales, chamanismes, cérémonies sacrées, etc.) et ses métastases infinies, des éléments d'un monde meilleur, des instants de brèche et d'indifférenciation, qui poussés à leur paroxysme me comblent métaphysiquement. J'ai parfois trouvé dans le rock (punk, no-wave, indus, électro, etc.) ce dont la poésie rêve, j'ai parfois l'impression que le rock est l'accomplissement dont la poésie rêve (et vice-versa, pour qu'aucun ne soit subordonné).

P.B. : Plus qu'une anthologie, nous le comprenons à la lumière de vos réponses, il s'agit d'un trajet qui se dessine, y compris dans ses accidents ; pensez-vous que la réunion de ces différentes expériences

puisse se dénouer dans l'actualisation d'une forme de méta-conscience écrivante ?

FRANÇOIS : Un hanté-logos, une demeure hantée, un logos hanté... L'existence d'une telle chambre d'écho pourrait s'expliquer par deux thèses : la thèse « originiste » et la thèse « postérieuriste ».

La première : les cellules de nos corps sont des mondes dans l'infra-petit (càd dans l'infiniment grand, n'oublions pas la leçon de notre maître Trismegiste sur le haut et le bas...), nos corps sont les cristallisations de toutes les voix de ces mondes, nos corps sont une rumeur. Dont l'étirement du temps irait à stériliser le son, la vibration hyper simple et hyper complexe inélucidée qui a présidé à la composition organique, inexplicable rationnellement, de ce chœur inaccordé en core, graine nodale autour de laquelle ont poussé (comme des cris) toutes les fibres de notre corps. Dans cette analogie, *Raison basse* montrerait la voie d'un possible retour à soi, d'une condensation/fermentation du multiple, autour de l'aimant originaire commun.

La postérieuriste : ce sont les lecteurs qui créent la voix, unifiée dans la singularité, ex-humée au point final. C'est la notion d'égregore. Le livre-culte, dont la mobilisation fervente des imaginaires qu'il suscite crée et consacre de fait la puissance de l'ecr-core en question, et qui suggère a posteriori de son existence la précédence de son existence. Un ni-avant-ni-après, un ni-haut-ni-bas, une nudité axiale du temps, un instant de big-bang tenu. Qui, comme il

l'aurait fait avec le monde et le corps, tracerait ses voix évidentes et complexes en toute Science intrinsèque, une ontologie cruciale oubliée qui trace prodigieusement ses voies monumentales et éphémères, dans un continuum indestructible.

MATHIAS : Des fragments des consciences (scriptopsies) des 30 écrivains de *Raison basse* peuvent et pourront être transférés dans d'autres corps, par l'opération de la lecture, et par là même favoriser l'émergence de singularités inédites synthétisant ces consciences en un hack créateur ■

Propos recueillis par Philippe Boissard

(L'actualité littéraire est sur www.t-pas-net.com/libr-critique)

Collectif :

- *Raison basse*, éd. Caméras Animales, 2007.

Mathias Richard :

- *Musiques de la révolte maudite*, éd. Caméras Animales, 2004.
- *Anaérobiose*, éd. Le Grand Souffle, 2008 (à paraître).

François Richard :

- *Vie sans mort*, éd. Voix, 2001.
- *Esteria*, éd. Le Grand Souffle, 2007.

Le site Internet des Caméras Animales :

www.camerasanimales.com